

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'Allemagne croit les Français découragés. Les Boches sont mal renseignés : Jamais, chez nous, la foi en la Victoire n'a été plus absolue ! — Le fléchissement du moral ennemi est par contre certain. — Les Boches nous menacent de leur « barbarie » !... — Sur les fronts.

L'Allemagne prétend que « le peuple Français est las des sacrifices que lui coûte cette guerre », et que, pour secourir le pays et maintenir, chez nous, « la colère et la haine, nos cadres — prière de lire : escadrière ! — bombardent les paisibles « cités allemandes... » afin de contraindre les Allemands à prendre « des mesures semblables vis-à-vis des villes françaises... »

Cela a été imprimé, en toutes lettres, à Berlin, le 26 juillet. Les Boches, débonnaires, ajoutent que si nous ne cessons pas « nos attaques barbares », l'Allemagne sera « oblige (sic) d'apporter la destruction et le deuil dans nos villes, loin du front... »

Les rétrogrades de Guillaume ne manquent pas d'audace !
Tout d'abord, arrêtons-nous un instant sur cette affirmation risquée que le peuple français est las de la lutte. Certes, les sacrifices sont lourds. Il n'est pas de famille qui n'est payé son tribut à la guerre. Mais il est également vrai que le pays accepte patriotiquement, comme une nécessité inéluctable, ces sacrifices glorieux, indispensables au triomphe de la Civilisation.

Il est certain que le doute d'hier a fait place à la confiance la plus absolue. Personne ne peut le nier : Ceux-là mêmes qui témoignaient, il y a quelques mois, d'un pessimisme regrettable, affichent aujourd'hui leur foi dans la victoire finale.
C'est que les permissionnaires, venus nombreux, depuis le printemps, ont apporté avec eux un peu de cette confiance qui rayonne sur tout le front.

C'est qu'ils connaissent, ceux qui viennent de là-haut, le gigantesque effort accompli : les terribles engins qui nous manquaient affluent sur toute la ligne ; les troupes sont sans cesse renforcées par des contingents venus de Russie, des Dominions Britanniques ou de nos Colonies. Un exemple : le Canada avait fourni, au début de la guerre, un corps expéditionnaire de 5.000 soldats. Ce chiffre s'élève aujourd'hui à CINQ CENT MILLE !...

Ils savent bien, nos braves poilus — et ils le disent à l'arrière — que les Alliés dominent nettement l'adversaire, qu'ils ont l'initiative de l'action et que la victoire, aujourd'hui fixée dans notre camp, n'est plus qu'une simple affaire de temps. Leur conviction est absolue et ils ont su communiquer leur foi au pays. Voilà pourquoi, jusque dans nos campagnes les plus reculées, le paysan comprend que s'arrêter avant la victoire décisive serait préparer, pour nos petits-enfants, une guerre plus effroyable encore que celle qui ensanglantait l'Europe. Non, le pays n'est pas las, le pays est secoué d'une sainte colère, d'une légitime soif de vengeance. Il veut le triomphe décisif pour assurer, une bonne fois, une ère indéfinie de paix et de prospérité pour l'humanité.

L'Allemagne ne s'y trompe pas. Elle ment quand elle prétend le contraire, mais elle ment par nécessité ; elle ment pour rassurer ses nationaux...

Il est possible qu'en 1915, un vent de pessimisme ait soufflé sur le pays. Les Français se rendaient parfaitement compte que les Alliés n'étaient pas préparés à une lutte aussi effroyable et quelques esprits... chagrins estimaient préférable d'en finir, le mieux possible, plutôt que de poursuivre un combat qui leur paraissait sans issue pour nous.

Oui, dans le pays on a pu avoir cette pensée, sagement insufflée par des Boches déguisés ou par des gens dont le rôle eût été de relever et de soutenir le moral défaillant de leurs concitoyens... MAIS ce temps n'est plus. L'optimisme est désormais général, absolu, justifié.

Comment en serait-il autrement, lorsque nos compatriotes rapprochent de la confiance des poilus, le témoignage des Neutres qui nous est partout favorable et l'affirmation de ceux qui savent ?
Joffre n'a-t-il pas écrit récemment encore : « La Victoire est certaine. »
Lloyd George, le ministre anglais de la guerre, n'affirmait-il pas, hier, sa satisfaction de la marche des événements dans le langage imagé que voici :

Je sens pour la première fois depuis deux ans, que le casse-noisette est en train de mordre et qu'il ne se passera pas longtemps avant que nous entendions un craquement, et que nous puissions extraire l'amande.

Il nous faut une victoire telle qu'elle avertisse tous les rois ou leurs conseillers que la conscience des nations civilisées leur fera durement rendre compte des méfaits commis contre les droits des gens en violation de l'honneur. En conséquence, il nous faut une victoire non douteuse complète, que les professeurs allemands ne puissent pas dénaturer aux yeux d'un peuple crédule. Sinon, nos sacrifices au front et vains, et il faudra les renouveler sur une échelle plus sombre, plus sanglante. Finissons-en avec la guerre aujourd'hui pour toujours.

Au même moment, lord Derby, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, en Angleterre, disait de son côté :

Que la durée des hostilités soit longue ou courte, le résultat n'en peut être incertain. Il sera sûrement celui que nous poursuivons depuis le commencement de la lutte : la victoire décisive et la paix glorieuse.

Il n'est donc pas douteux que la foi des Alliés en la Victoire croît sans cesse et que les Allemands se mentent... le doigt dans l'œil lorsqu'ils prétendent que nous sommes las et découragés !...

Mais s'ils se trompent ou... s'ils mentent, il paraît certain, par contre, que le moral, chez eux, fléchit de plus en plus. Toutes les lettres trouvées sur les prisonniers de la Somme le prouvent surabondamment. En voici deux nouveaux échantillons.

Les passages qui suivent sont extraits de lettres datées de Silésie et adressées au canonnière Joseph Rejek du 24^e régiment d'artillerie de campagne 5^e batterie (ces lettres sont publiées par le Temps... ceci pour fixer la censure !).

Voici ce qu'écrivait le beau-frère de Rejek :

Günningfeld, 13 juin 1916.

Si chez vous, là-bas, il y a peu de choses, chez nous ça ne va pas mieux. Tant qu'on dort, ça va bien. Le renchérissement de la vie est indescriptible ; pour qu'on puisse encore acheter 1 Cent livres de pommes de terre coûte 7 marks et la moitié est pourrie. Pas besoin d'insister, tu le sais comme moi. Et si l'on réussit à ramasser quelques sous, on ne sait quel trou boucher. Quand viendra donc la fin de cette guerre sanglante ?

Ici, on a commencé à prendre les hommes et on continue toujours. On a déjà anéanti tant d'hommes que si on anéantit le reste, il n'y aura pas plus de mal. Mais quel chagrin pour les malheureuses femmes, les parents et les enfants ! Nous ne recevons pas de lettres. Elles sont censurées. Et s'ils trouvent quelque chose la lettre est supprimée.

La femme de Rejek écrit de son côté :

Je n'ai pas grand-chose à te dire, si ce n'est que les vivres nous font de plus en plus défaut. Nous n'avons plus de pommes

de terre ici et pas moyen d'avoir un livre de pain en supplément. La viande est chère et on ne peut l'acheter qu'une fois par semaine.

Les gens racontent ici que l'Anglais avait fait venir des hommes noirs et que ça tournera mal, car les hommes noirs sont très acharnés et qu'ils pourront bondir jusqu'ici. Qu'ils sortent attend encore ? Moi, je n'ai plus du goût au travail, car je pense qu'il nous sera impossible de survivre à cette guerre. Tout va de pire en pire.

Il serait difficile de prétendre que ces lettres dénotent un excellent moral... Qui oserait affirmer qu'on trouverait de semblables épîtres sur des prisonniers français !...

Il nous reste un mot à dire du second point de notre citation du début : la barbarie de nos aviateurs légiti-mera celle des Boches !...

Berlin ose parler de barbarie alors que nos ennemis ont, depuis deux ans, développé les plus effroyables procédés du terrorisme : gaz asphyxiants, liquides enflammés, noyades en masse de femmes et d'enfants par une piraterie infâme, déportation, par milliers, des paisibles populations du Nord dans des provinces inconnues...

Dans la Gazette de Cologne, un officier allemand, qui a été le témoin de ces horreurs, estime que la sauvagerie n'a pas été suffisante. Il aurait voulu « plus de violence et plus de brutalité de la part des soldats allemands, parce que la guerre la plus cruele est la plus humaine... »

L'Allemagne n'a-t-elle pas, d'autre part, encouragé les tureries d'Arménie qui devaient seconder ses projets en Asie, ces milliers de malheureux constituant une gêne pour les rêves de colonisation allemande.

Les assassinats de Miss Cawell et du capitaine Fryatt ne sont-ils pas en fin de compte des preuves de la plus abominable barbarie ?...

Par la terreur, les Boches espèrent avancer l'heure de la victoire. Leur but était de pousser les populations martyrisées à faire pression sur les gouvernements de leurs pays pour les obliger à demander une paix prématurée.

L'Angleterre, heureusement implacable, veut le châtiement. Pas de reprise des relations diplomatiques avant l'expiation par de justes réparations. La Russie a accepté cette manière de voir. Les Alliés doivent également l'adopter.

Le châtiement qui mettrait l'Allemagne au ban des nations aussi longtemps que les violations du droit des gens et les atrocités par quoi les Teutons ont voulu terroriser leurs victimes n'auront pas été expiés, est une réparation due à la conscience humaine, écrit le Temps. Cette peine infamante aussi bien que toutes les autres mesures qui pourraient être adoptées est une des conditions nécessaires pour donner à la paix future une base solide et permettre un retour à la vie normale entre les nations. Tous les alliés partagent l'opinion du gouvernement anglais. Il est à souhaiter qu'ils ne tardent pas à s'associer officiellement et publiquement, par un acte solennel, aux déclarations du président du conseil britannique.

Sur les fronts, la situation ne s'est pas sensiblement modifiée. En France, les efforts des Allemands, pour reprendre le terrain perdu, sont restés impuissants. L'artillerie est très active, préparant, sans aucun doute, de nouvelles actions.

En Italie, calme assez général. Dans les Balkans, les Alliés ont pris l'offensive partout, mais on n'a encore que des renseignements insuffisants pour pouvoir commenter. A noter l'étrange attitude des troupes grecques qui, aux deux ailes, se retiennent en livrant aux Bulgares les ouvrages fortifiés !...

En Russie, la lutte se poursuit, acharnée sur le Stokhod et dans les Carpathes. Nos alliés ont noté quelques avantages intéressants. Au total, la journée d'hier n'a apporté aucun changement important sur l'ensemble du front.

A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit, une vive lutte à coups de bombes s'est déroulée au nord de Dixmude. La journée a été calme.

Sur le front français

Devant Verdun, les Allemands ont encore prononcé un violent retour offensif sur le village de Fleury ; mais, malgré l'emploi de liquides enflammés, ils ont été impuissants à nous en déloger, et ces assauts furent brisés par nos feux, qui leur infligèrent des sacrifices sanglants.

La bataille de Verdun entre aujourd'hui dans son septième mois, et le drapeau français flotte toujours sur la citadelle, que l'ennemi escomptait enlever dans une ruée foudroyante. La puissance des explosifs n'a pu vaincre la résolution ni l'esprit de sacrifice des héroïques soldats français, et, après 183 jours d'une lutte tragique, le front de Verdun continue à jouer son rôle glorieux. On saura plus tard l'étendue des services de premier ordre qu'il aura rendus pour la conduite générale de la guerre, et indépendamment de la défense directe et locale de Verdun même.

Le Kronprinz a été blessé

On avait annoncé jeudi dernier que le Kronprinz avait été blessé à la tête et aux jambes. Le « Daily Express » annonce ce matin qu'une dépêche parvenue de Genève confirme que le Kronprinz a été blessé devant Verdun.

La carte de viande en Luxembourg

La « Gazette de Francfort » du 19 apprend que le gouvernement luxembourgeois vient d'introduire la carte de viande. La ration quotidienne est de 100 grammes par personne.

Les négociations entre la Suisse et l'Allemagne

Le « Berliner Tageblatt » annonce que les négociations entre la Suisse et l'Allemagne dureront encore vraisemblablement toute la semaine. La prochaine réunion de toute la délégation aura lieu mardi. Jusque-là, il n'y aura que des sous-commissions qui siègeront.

Sur le front italien

Communiqué officiel

De violents orages se sont déchaînés sur tout le théâtre des opérations, mais n'ont pas empêché l'activité intense des artilleries. L'artillerie ennemie a été particulièrement active sur le front du Trentin et dans le Haut-But. Partout elle a été combattue par la nôtre qui a effectué des tirs efficaces dans la vallée de Drava, où elle a gêné le mouvement des trains.

On signale de petites attaques autrichiennes dans la vallée de l'Astico et dans le secteur de Plava. L'adversaire a été repoussé et a laissé entre nos mains une vingtaine de prisonniers.

Dans la zone de Gorizia et sur le Carso, nos troupes renforcent les positions occupées.

L'artillerie ennemie a lancé quelques obus sur Gorizia et contre les ponts de l'Isonzo, mais sans causer aucun dommage.

Signé : CADORNA.

Les troupes italiennes débarquent à Salonique

Le débarquement des troupes italiennes a commencé à 2 heures. Un détachement de soldats alliés a rendu les honneurs. Les musiques ont ensuite entonné tous les hymnes des alliés, puis les troupes italiennes ont défilé au milieu de acclamations de la foule descendue de tous les points de la ville, précédées des musiques des alliés, encadrées de détachements franco-anglo-russes. Le débarquement va continuer.

Les Autrichiens et leurs prisonniers Italiens

Plusieurs prisonniers autrichiens capturés par les Italiens, au cours des combats sur le Carso, déclarent que leurs chefs leur ont donné l'ordre de ne pas faire de prisonniers, sauf quand ils se trouvent en présence de détachements importants. Lorsque les soldats autrichiens ont affaire à de petits groupes d'Italiens, ils doivent les passer par les armes.

L'aile marchante des alliés

L'offensive des alliés sur tous les fronts attire plus que jamais l'attention, et nous comprenons l'inquiétude maladroite dissimulée qui se dégage des feuilles des empires centraux.

Les événements qui se passent sur le front macédonien sont étroitement liés aux événements de Galicie, et, pour tout dire, l'action engagée par les alliés contre la Bulgarie ne fait qu'un avec l'action russe contre les Austro-Allemands.

L'aile marchante des alliés s'étend de Riga aux rives du Vardar, et ce qui se passera de ce côté-ci, aura une répercussion énorme sur ce côté-là.

Jamais la théorie si heureuse de l'unité de front n'avait été réalisée d'aussi complète, d'aussi grandiose façon. Nous ne tarderons pas à en connaître les précieux résultats.

Sur le Sereth

Un correspondant de guerre qui a visité le champ de bataille après le passage du haut Sereth par les Russes dans la Galicie du nord-est, a appris de soldats qui ont pris part à la bataille, que Hindenburg avait commencé l'action renforcée de quinze régiments.

Les pertes de l'ennemi ont été de 70 %. Des prisonniers racontent que, après deux jours d'attaque, un régiment autrichien de 5.000 hommes n'en comptait plus que 300. 1.900 furent faits prisonniers, et le reste fut tué ou blessé.

L'acharnement du combat dépassa tout ce qu'on avait vu jusqu'ici. La plupart des ennemis furent tués à la baïonnette, car ce fut surtout un combat corps à corps.

Roussky contre Hindenburg

La « Gazette de Francfort » écrit qu'en Allemagne on se rend parfaitement compte de la valeur exceptionnelle du général Roussky, en qui Hindenburg trouva un adversaire digne de lui, Roussky étant le seul général russe qui ait réussi à faire reculer Hindenburg.

La flotte russe de la mer Noire

On télégraphie de Sofia que les escadres russes de la mer Noire, commandées par le vice-amiral Koltchak, croisent devant Bourgas. Les autorités militaires bulgares ont reçu la nouvelle que des torpilleurs russes ont bombardé, jeudi, tous les petits forts bulgares entre Varna et Baltchik.

La révolte des Monténégrins et des Albanais

D'après les journaux de Rome, la révolte en Albanie cause dans les milieux militaires de Vienne de vives préoccupations. Des ordres très sévères auraient été donnés pour la répression. L'activité des bandes albanoises composées d'hommes, de femmes et d'enfants qui parcourent l'Albanie septentrionale, mettant en échec les autorités autrichiennes et secondées par un violent mouvement révolutionnaire serbo-monténégrin entré en contact avec des bandes de réfugiés devient de plus en plus grand.

Prise d'un village par les Français

Les alliés ont pris étroitement contact avec les Germano-Bulgares, le 18 août, au lac Doiran. Les Français avaient occupé les villages de Betka, Palmès, Signov et Matnik, au pied du mont Bebo. Ils ont enlevé le village de Poroj-le-Haut.

A un mille à gauche, les Serbes ont contre-attaqué des forces bulgares importantes débouchant de Florina.

Le combat se poursuit. L'ennemi a bombardé les positions des alliés sur la rive droite du Vardar, et il a tenté sans succès plusieurs attaques locales dans la région montagneuse, au nord du lac d'Ostrovo, à Lumnitza.

CHRONIQUE LOCALE

La lutte contre la tuberculose

Les journaux ont donné le compte rendu d'une conférence faite par M. le professeur Letulle, de l'Académie de médecine, devant l'Union Syndicale des débitants de vins de Paris et de la banlieue. Ce fut un éloquent appel adressé par l'éminent maître à tous les débitants sérieux de la corporation en vue d'obtenir leur collaboration dans la lutte contre la tuberculose.

« Si vous voulez mettre votre clientèle à l'abri de contagions multiples, si vous voulez réduire la mortalité considérable de votre profession et sauvegarder la santé de vos enfants, écoutez ces prières : dispensez dans vos établissements l'air et la lumière, évitez de boire entre les repas plus que de raison, rappelez enfin à votre clientèle, par des écriteaux disposés dans toutes les salles de vos débits, qu'il ne faut pas cracher par terre. »

Cet appel adressé par l'éminent Académicien à ces commerçants que, par une généralisation trop hâtive, le public confond volontiers avec les « empisonneurs de l'assommoir », doit être entendu par tous les Français.

Pour lutter efficacement contre la tuberculose, il faut observer partout ces règles d'hygiène : dans les locaux publics et privés, dans les chemins de fer et dans les salles de spectacles, dans les établissements publics et dans les usines, à l'atelier et dans la maison, à l'école et dans la rue, sans oublier l'hôpital pour Blessés.

Les municipalités doivent être les dernières à s'en désintéresser et elles doivent être les premières à le faire de ce mouvement pour arrêter et éclairer nos écoles, nos hôpitaux ; assainir les quartiers ouvriers et débarrasser les rues des immondices qui les souillent et des poussières qui propagent la contagion.

Un premier pas vient d'être fait dans ce sens dans le Lot. Grâce au dévouement de son président, M. Malvy, Ministre de l'Intérieur, le Conseil Général du Lot a pu obtenir que l'ancien sanatorium militaire antituberculeux. Il est à souhaiter que les travaux d'aménagement, en cours d'exécution, soient en rapport avec les nécessités de l'œuvre entreprise.

Mais il ne suffira pas d'entasser dans des sanatoria les militaires tuberculeux avancés pour croire à une lutte efficace.

Il faut aller chercher dans les rangs de nos soldats les militaires suspects de tuberculose au premier degré maintenus en service, et ne les renvoyer à leur famille qu'après leur avoir donné une éducation antituberculeuse, si l'on ne peut les isoler et les soigner pour les leur rendre guéris.

Et ces militaires tuberculeux une fois isolés et soignés, il faudra songer à ceux qui ont été renvoyés dans leurs foyers, sans éducation et sans soins, antérieurement à l'organisation scientifique et systématique de la lutte contre la tuberculose.

Cette lutte contre ce terrible fléau ne peut se poursuivre d'une façon efficace sans la collaboration de tous. Et cette collaboration on ne l'obtiendra que grâce à la vulgarisation des principes d'hygiène, par l'institution d'un cours d'hygiène dans toutes les écoles d'enseignement primaire et secondaire et par des conférences publiques d'hygiène.

D'autres nations nous avaient devancés dans cette voie et avaient ainsi considérablement diminué le pourcentage de la mortalité due aux ravages de la tuberculose.

La tuberculose ne limite pas ses ravages à l'augmentation de la mortalité, elle anéantit la race et fait des dégénérés.

La lutte contre la tuberculose est la préface nécessaire de toutes les mesures préconisées pour le relèvement de notre natalité dont dépend la prospérité économique de la France et son avenir en tant que nation.

Souhaitons que, dans le Lot, les bonnes volontés s'organisent pour lutter contre ce terrible fléau.

Paul GARNAL,
Membre du Conseil départemental d'hygiène du Lot.

